

Enfin, vous savez aussi, qu'il faut lire beaucoup pour se procurer un peu d'érudition. Eh bien, figurez-vous un pauvre j-eune diable comme moi, placé au milieu d'une petite ville étrangère, sans argent, et par conséquent sans amis, ne pouvant se procurer ni livres, ni gazettes, n'en recevant pas de votre ville, parce qu'il n'en peut pas payer l'abonnement; forcé de travailler depuis le lever du soleil jusqu'à ce qu'il soit, depuis longtemps disparu derrière les forêts de Kingston, figurez-vous tout cela, et quelque chose de plus encore. et vous aurez le secret de ce qu'il l'empêché de pa-tauger tout à sou aise dans le plaisant art d'écrire.—Je suis, etc., etc.

L'ARTIFAN.

A VENDRE A CE BUREAU.—**LE ROSELLE**, *Histoire Canadienne* par Mr. Le Baron Régis de Trobriand.—Prix : UN CHELIN.

L'absence imprévue et accidentellement prolongée de l'imprimeur du *Fantasque* dans un moment où il était impossible de se procurer d'autres ouvriers, jointe à d'autres circonstances qu'il ne nous appartenait pas de maîtriser, ont empêché sa publication durant environ un mois. Nous espérons que nos lecteurs voudront bien recevoir notre feuille avec autant d'indulgence que par le passé et nous pardonner ce retard totalement involontaire et que nous regrettons, comme ils le croiront aisément, bien plus encore qu'eux-mêmes. Quoi qu'il en puisse être, nous reparaissons sans émotion sur la scène du monde où la bonté du public nous a dès long-tems habitués à trouver de nombreux amis parmi nos lecteurs; or d'après la règle la plus ordinaire, règle qui pour cela n'en est pas malheureusement la plus honorable pour l'humanité: on s'aime davantage après une longue séparation.

Le morceau suivant avait été écrit pour le 1r Janvier, jour où notre journal devait d'abord paraître; mais nous espérons que les prochains numéros qui contiendront les événements passés depuis que nous avons écorné la nouvelle année répareront autant que possible le tems perdu. Le *Fantasque* paraîtra désormais chaque Lundi comme par le passé jusqu'à la fin du volume c'est-à-dire, au No. 96, après lequel le format sera grandi.

UN AN DE PLUS.

Nous voilà tant bien que mal arrivés en l'an 1842, et malgré les souhaits innombrables et indescriptibles avec lesquels on salua le premier Janvier 1841, nous croirions prendre trop sous notre bonnet si nous nous permettions d'avancer que le pays ou les individus ont beaucoup à se féliciter d'avoir un an de plus sur la tête et peut-être sur la conscience. Cela n'empêche pas que la semaine qui vient de s'écouler s'est passée au milieu des protestations d'amitié, des embrassements, des serremens de mains, des souhaits sans fin pour la nouvelle année qui commence à marcher à pas de chameau et qui s'apprête à nous passer sur le corps aussi impitoyablement que les précédentes. Tous ceux qui se sont rencontrés ces jours derniers ont fait (au moins un grand nombre) acte d'hypocrisie exemple: un homme qui a passé (sans que nous sachions trop pourquoi) une bonne partie de l'an 41 à nous tourmenter secrètement, qui a consacré à nous nuire le peu d'esprit dont mère nature ne l'a pas doué, qui a usé au moins un demi-pouce de sa langue à médire de notre petit établissement, enfin qui a fait de grands efforts, heureusement de mince réussite, pour nous empêcher, autant qu'il lui fut possible, de tirer notre épingle du jeu, cet homme disons-nous fut un des premiers à s'emparer de notre main, à la serrer de manière à faire entrer les os de nos doigts dans la peau de leurs voisins respectifs; à nous secouer le bras comme si c'était la sonnette d'un café: « Je vous souhaite mille prospérités, dit-il, tou